

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

AUDIBERTI .....	La mer .....	513
MARCEL JOUHANDEAU ...	Élise et le Père N. ....	525
CHABRIER-LECOCQ .....	Correspondance. ....	541
EUGENIO D'ORS .....	Pour une science des formes .....	565
FRANZ HELLENS .....	Julie (II).....	573

## DOCUMENTS

La grande Taya, d'IBN AL FARID

## — CHRONIQUES —

De Fouquet à Picasso, par ANDRÉ LHOTE.

Livres de prisonniers, par FIESCHI.

Libéraux, par DRIEU LA ROCHELLE.

Rabelais, par RAMON FERNANDEZ.

## — NOTES —

Louis Guilloux, par Jean Fougère .....	616
Les poètes en fleurs, par Maurice Chapelan .....	621
La cosmogonie d'Ernst Jünger, par Christian Michelfelder.....	628
Horace et les Curiaces, par Georges Dumézil.....	637

Les Éditions  
 GALLIMARD  
 15, Bd Raspail  
 PARIS

*nrf*

5, RUE SÉBASTIEN-BOTTIN, PARIS-VII<sup>e</sup>



## TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies : 6 mois.....	80 fr.
Étranger (Union postale) .....	90 fr.
— (autres pays) .....	96 fr.
France et Colonies : 1 an.....	150 fr.
Étranger (Union postale) .....	170 fr.
— (autres pays) .....	180 fr.

Les demandes d'abonnement sont reçues ainsi qu'il est indiqué ci-après :

Zone occupée : **La Nouvelle Revue Française**, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-7<sup>e</sup>  
— Compte chèque postal : Paris 169-33.

Zone non occupée : **Messageries Hachette, Service de la Nouvelle Revue Française**, 12, rue Bellecordière, Lyon — Compte chèque postal : Lyon 218.

Toute demande de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 20 de chaque mois. Elle doit être accompagnée de la dernière bande et de la somme de 2 francs en timbres.

*Le Directeur reçoit sur rendez-vous.*

*La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.*

*Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.*

**LIBRAIRIE**

15, Boulevard Raspail  
PARIS (VII<sup>e</sup>)



**GALLIMARD**

Tél. : LITTRÉ 24-84  
Métro : Rue du BAC

**ACHAT AUX PLUS HAUTS PRIX**  
**DE LIVRES ANCIENS**  
**ROMANTIQUES et MODERNES**

(Éditions originales, livres rares,  
belles reliures, livres illustrés.)

**ABONNEMENTS DE LECTURE**  
**TOUTES LES NOUVEAUTÉS**

# CAHIER de NOVEMBRE

des Éditions de la

*nrf*

OUVRAGES PARUS DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1942 AU 30 SEPTEMBRE 1942

## ROMANS-RÉCITS

- H. Blunck : Le Grand Voyage... 42 »  
Raymond Queneau : Pierrot mon  
Ami. .... 33 »

## POÉSIE

- Robert Desnos : Fortunes..... 40 »

## LITTÉRATURE

- Correspondance de Goëthe et de  
Bettina (Collection « Les Clas-  
siques Allemands »)..... 36 »  
Léon-Paul Fargue : Déjeuners de  
Soleil ..... 36 »

## SPORT

- La Méthode Suzanne Lenglen  
(Lacoste, Tillier, Darsonval, Co-  
chet et Destremau) ..... 30 »

## THÉÂTRE

- Armand Salacrou : Théâtre :  
Une Femme libre. — L'Incon-  
nue d'Arras. — Un Homme  
comme les autres. Nouvelle édi-  
tion..... 40 »

## ÉDITION ILLUSTRÉE

- Valery Larbaud : Le Pauvre Che-  
misier, avec gravures à l'eau-  
forte de Eyre de Lanux. 250 ex.  
sur Arches ..... 300 »

## SCIENCES

- Chopard, Bertin, Berlioz, Lau-  
rent : Les Migrations animales  
(Collection « L'Avenir de la  
Science »)..... 38 »  
Pierre Naville : La Psychologie,  
science du comportement (Col-  
lection « L'Avenir de la  
Science »)..... 38 »  
Henri Vignes : Hygiène de la  
Grossesse (Collection « Savoir-  
Vivre ») avec 7 hors-texte..... 45 »

## LIVRES RELIÉS

- Conversations de Goëthe avec  
Eckermann. 1.000 ex. sur hé-  
liona..... 175 »  
Paul Valéry, de l'Académie Fran-  
çaise. Poésies..... 150 »  
Léonard de Vinci : Carnets. 2 vol. 450 »

GALLIMARD

1942

## OUVRAGES PARUS EN OCTOBRE 1942

### **MAURICE BLANCHOT : AMINADAB, roman.**

Un volume in-16 double couronne..... 46 »  
 10 ex. numérotés sur pur fil..... 125 »

### **ALBERT CAMUS : LE MYTHE DE SISYPHE (Collection « Les Essais »).**

Un volume in-16 double couronne..... 33 »  
 10 ex. numérotés sur pur fil..... 90 »

### **DRIEU LA ROCHELLE : GILLES, roman.**

Édition intégrale, avec une préface.

Un volume in-8° soleil..... 52 »

### **PIERRE EMMANUEL : ORPHIQUES (Collection « Métamorphoses »).**

Un volume in-16 Jésus..... 25 »  
 10 ex. sur pur fil..... 90 »

### **MAURICE FOMBEURE : A DOS D'OISEAU, poèmes.**

Un volume in-16 double couronne..... 42 »  
 7 ex. numérotés sur pur fil..... 115 »

### **MARIUS GROUT : LE VENT SE LÈVE, roman.**

Un volume in-16 double couronne..... 25 »

### **GEORGES MAGNANE : LES HOMMES FORTS, roman.**

Un volume in-16 double couronne..... 27 »

### **SIMENON : MAIGRET REVIENT : CÉCILE EST MORTE. — LES CAVES DU MAJESTIC. — LA MAISON DU JUGE.**

3 romans en un volume de 540 pages..... 45 »

### **MAURICE TOESCA : CLÉMENT, roman.**

Un volume in-16 double couronne..... 38 »

### **PETER TUTEIN : UN HOMME EN TROP, roman.**

Traduit du danois par J. et S. Dessau.

Un volume in-16 double couronne..... 30 »

### **PAUL VALÉRY, de l'Académie Française : MAUVAISES PENSÉES ET AUTRES.**

Un volume in-16 double couronne..... 42 »  
 10 ex. sur madagascar..... 275 »

### **Livres Reliés :**

#### **LA MÉTHODE SUZANNE LENGLEN : LACOSTE, TILLIER, DARSINVAL, COCHET, DESTREMAU.**

100 exemplaires..... 90 »

#### **PAUL VALÉRY : EUPALINOS, ou L'ARCHITECTE, précédé de L'AME ET LA DANSE. — PARADOXE SUR L'ARCHITECTE.**

MONSIEUR TESTE. La Soirée. — LETTRE D'ÉMILIE. — LE LOGBOOK. — QUELQUES ÉPITRES.

Chaque volume relié d'après la maquette de Paul Bonet.

110 ex. sur Arches..... 450 »  
 250 ex. sur Rives..... 325 »

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

---

---

## LA MER

*La mer foula d'abord l'espace convenu.  
Vous croiriez qu'elle hésite à poser son pied nu.  
La glace du basalte ou la pique du sable  
font frémir cette chair, puissance irresponsable.  
Les témoins, méditant sur la courbe et le poids,  
redoutent que la flamme, à la lime du bois,  
faille, malgré ses dents, sous le pied de l'arbuste.*

*Hésitante danseuse aux yeux d'un public juste  
la mer semble chercher, ni des grains, ni des croix,  
mais ces déserts et ces abîmes où tu dois  
te conjuguant au rythme imposé par l'astrée,  
étendre la mordante, effroyable durée,  
marraine du marin tout cru décapité,  
la sœur méchante de la douce éternité.*

*Grands allumeurs de feux sur les musoirs dalmates,  
premiers baigneurs après le déluge cuivré,  
vous fendiez le poisson, piliez les aromates.  
Le flot parlait tout bas comme un peuple de morts.*

*Ailleurs le noir pêcheur, prompt à franchir les barres,  
pousse, derrière l'arc des dents qui me font peur,  
les pirogues escaladant les tintamarres  
vers l'eau bleue — une seule étincelle — une fleur...*

*Tanguant comme un ponton, sous le mal d'un bel arbre,  
ailleurs encore s'équilibre le glacier.*

*Pour la reine aux crins mous sous les tuiles de marbre  
là, l'esquimau, masqué de cuir fendu, s'assied.*

*Or, sur le flanc de la Bretagne coutumière,  
mille pointes ensemble aux brodeuses d'argent,  
la mer, tigresse d'eau doublant celle de pierre,  
s'effeuille de fureur contre un dieu négligent.*

*Mais, malgré les longs cris de la peau sous la flèche  
et de l'âcre minuit les tourments colossaux,  
la mer, quand le matin malgache se poulrèche,  
sourit dans le cristal d'innombrables verseaux.*

*Le monde, lentement, commence. Tu t'efforce  
de rompre sans gémir le roux de ton écorce.  
Mesure, ombre limpide où surgissent des bras,  
mesure de plaisirs les bords où tu vivras,  
de ta gloire baignée, essence du baptême,  
baptême de beauté visible pour qu'on l'aime,  
gloire de mille papillons de blanc pastel,  
de dix mille oiseaux d'or mortel quoique immortel,  
de cent mille soleils comme sous la paupière.*

*Longe-toi de cités brillantes de poussière.  
La belle Karikhal aveugle les soutiers.  
Les lampes d'Arica dessinent des sentiers.  
Pareilles à cerner d'outremer la céruse  
Cannes dans les désirs balance Syracuse  
et l'anse végétale assume le Brésil.*

*Modelèrent tes bras les gouffres sans péril.  
Ton buste, que sa volte immobile débride,  
forme au large du large un mystère torride.  
Là, quand ne passe, entre l'exil et puis l'exil,*

*ni le vapeur ni la pirogue, se peut-il  
que dans le grand saphir sans ombre, sans blessure,  
où l'esprit périrait de distance trop pure,  
se peut-il qu'un visage avec l'étoile au front  
surgisse, que jamais nos têtes ne verront ?*

*Pressant le monde triste où croîtra le calvaire,  
tes jambes, sœurs ensemble unique à trop nous plaire,  
blondeur ! bondir ! versent sur l'os de notre cœur  
les glaçons flamboyants, les piments de rigueur.  
Ta bouche est la sorcière où toujours se devine  
le couteau t'isolant de la plante divine.  
Tes pieds tracent, dans leur lumière, l'escalier  
que demain gravira le timide voilier  
de l'Islande gazeuse à l'Irlande fruitière.  
Toute rêvant peut-être un fil d'autre matière  
tu graves, molle et dure, entre toi-même et nous  
l'ourlet de neige où vierge à toi pensent les fous.*

*La bonté nous saisit d'autant mieux supposée.  
La mer touche du flanc le bord lourd de rosée..  
La mer et ce qui n'est pas la mer l'une autour  
de l'autre ensemble danseront l'horreur, l'amour.  
Ainsi naisse, sur la lagune malabare,  
de leurs figures mal diverses, que sépare  
la barque inerte où le soleil cuit l'évadé,  
l'odeur natale, odeur mortelle, ô Mahradé !...*

*Bête perfide, avec du miel au bas du ventre,  
éparpillant de soi, pourtant, partout, le centre,  
la mer partout réside où la goutte contient  
trois invisibles cils de phoque ou poils de chien  
dont chaque aboutira crabe ou murex vorace.  
La mer, que mon amour borne et tend sous la face  
blonde où gambade au loin le lyrique dauphin,  
l'étincelante mer n'a froid, ni soif, ni faim.*

Grande veine sous les étages de la moire,  
 la fille au dos comblé de poulpes sans mémoire,  
 d'anémones prenant dans leur langue les loups,  
 de démons muselés de quatre rangs de clous,  
 de chames dévolus au blason de l'ogresse,  
 d'oursins — soleil Oursin étoilé de tendresse ! —  
 de calmars, noirs brouillards du tablier du boucher,  
 la mer, liqueur des dents, salive du pécher,  
 de l'ordre impitoyable exaspère les lampes.

Coqs visqueux, spermes d'ombre, ineptes hippocampes,  
 les tournoyants bijoux, les écaillants, les beaux  
 ceps de soufre rampant dans le bleu des tombéaux,  
 les lambres survelus que nul poisson n'approche  
 mais qui se cassent net à dix bras de la roche,  
 je tremble que chacun de vous, sous l'or, le fer  
 et le zinc où durcit votre chinoise chair,  
 pris dans sa propre forme, épouvantable crampe,  
 souffre quand le rôdeur vous dague ou s'il vous lampe.

Petits enfants, petits, vous connaissez la peur.  
 La mer, elle, unissant votre dense stupeur  
 vous laissant tous mourir sans que nul, soi, renaisse,  
 d'assassins innocents établit sa jeunesse.

Le goudron du cristal attrista le goûter.

La bête, surgissant du buisson contracté,  
 lentement engloutit dans sa poche fleurie  
 le rossignol des eaux qui, j'en témoigne ! crie...  
 Mais le prince des morts, le père des vivants,  
 supporte cette idée où s'exercent les vents.



\* \* \*

Quand je vais plus haut que la vigne  
 la mer, là-bas, surface, ligne,  
     monte avec moi.  
 A mesure qu'elle s'élève  
 elle se vide de sa sève  
     pleine d'effroi.

Je la regarde. Qu'elle est belle !  
 Elle m'accompagne, prunelle  
     qui volerait.  
 Sa dalle pure ne dévoile  
 ni l'atroce bonheur du squalo  
     ni la forêt

des algues où tout se dévore  
 sans que sorte du madrépore  
     ce baptismal  
 bandeau déroulé d'éloquence  
 où l'homme croit à la vacance,  
     parfois, du mal.

Quand tu deviens ta sœur qui gronde,  
 je te révère, voix du monde,  
 raison de l'homme, tourmenté.  
 Mais, face d'or, brins de turquoise,  
 me déconcerte ta narquoise,  
 ta lointaine limpidité.

Si, l'amant de la mer, j'existe  
 pour trouver au bout de ma piste  
 le noir de tes disques d'azur,  
 à moi qui maintenant recrée  
 le bal de ta horde sacrée  
 livre l'énigme de ton mur !

*Si, sur ma casquette, j'ai l'ancre  
et, dans ma poche, sec, le cancre,  
ou l'os de l'étoile de mer,  
le galet blanc tigré de mauve,  
présents de ton absence, sauve,  
sauve-moi des eaux de l'enfer.*

*Jason pris par les poils Christophre,  
sous le ciel bourré comme un coffre,  
j'outrepasse leur mouvement.  
J'entends les fleuves de la proue  
mieux que le fifre de la roue.  
J'accomplis le rite en dormant.*

*Chaîne où germent tant de collines,  
tu ris de langues cristallines.  
Je laboure ce tendre corps.  
Je laboure mais je ne sème.  
Non me touche que la trirème  
au jour qui vient fonde des ports.*

*Mille cathédrales posthumes  
s'élaborent dans tes écumes  
sans le draķar ni le clippeur.  
Devant tes mains horizontales  
peuvent crouler les capitales,  
leur bourse, leurs bains de vapeur.*

*Je n'emporte de pacotilles  
ni pour les rois ni pour les filles.  
A tes lacs bleus je verse tout.  
Moi toi je t'invente, toi toute.  
Que d'autres découvrent la route  
de Natal ou de Toimotou!*

*Partout l'urne, partout la source,  
tu gagnes la lune à la course.  
Où qu'elle naisse tu l'attends.  
Entr'ouverte aux pêcheurs d'éponge  
tu détruis le sage qui plonge  
sous tes feuillages miroitants.*

\* \* \*

*La mer, toujours si douce, aimable adolescente,  
robe de cachemire au pavot tournoyé,  
méduse perruquière à jamais renaissante,  
la mer mâche le fer, lustre l'os du noyé.*

*La mer joyeuse offre l'ovale qui nous tente.  
La parabole atteint, symétrique, le fond  
du galbe pur. Beauté centuple, omnipotente,  
le limpide élément qu'agite le dragon.*

*Et quand j'écris la mer il faut lire la vie.  
Et quand j'écris la vie il faut lire la mort.  
L'ovale tourne vite, et plus vite, et confie  
au même éclair les deux profils bâbord tribord.*

*D'onde vive le lierre et les pampres sauvages  
convulsent l'horizon, ce bras turc de la croix.  
La vague emplit le lit. Baïbaï les équipages !  
Le lit descend, portant le fou dix mille fois.*

*Du cœur de la durée immobile et mouvante  
où le bruit du canon reconnaît son palais,  
la mer, voix colossale, éternelle épouvante,  
parle... Et moi je baisais tes mains quand tu parlais.*

... « *Je suis la petite Totte.  
Jamais ma chair ne se clôt.  
Je consiste en vieille flotte  
où tourne un noir populo.*

*Le dogue avec douze griffes,  
le moignon hélicodal,  
le poulpe arquant sur ses tiffes,  
l'os dans sa gaine Scandal,*

*le mangeur qui se présente :*  
« *Chat, prénom, et Tigre, nom* »  
*tous les zigues que n'exempte  
Golgotha ni Parthénon,*

*ils occupent mon viscère,  
gros serpents dans le baril.  
Mon amour, si tu me serre,  
ils me partent du nombril.*

*Denture de céramique,  
zyeux à la Jeanne Poisson,  
je subjugue de mimique  
les hommes, pâle moisson.*

*Qu'il ait de l'or sur sa manche  
ou des plumes au béret,  
nul homme ne m'endimanche  
car nul homme ne pourrait.*

*Les marins blancs de détresse,  
quand leur barque boit le coup,  
je ne suis pas leur maîtresse.  
Çà, de l'homme. Çà, trop mou.*

*Vous pensez que je vous aime.  
Pensez ce que vous voudrez.  
Ce que j'aime, c'est moi-même,  
mes grands cheveux empourprés.*

*Toi, rêveur pris dans ma brousse,  
va ! rythme ton rêve sur  
ma danse d'or qui repousse  
le sol noir qui vibre dur.*

*Capitaine, ô capitaine  
du Divin, trois-mâts, trois mots,  
je te roule dans ma chaîne  
avec tous les animaux ! »*

\* \* \*

*Sort du port, port de Brest, un cuirassé, le nom en or,  
le Platon ou le Boudeur, garçons neuf cent mille à bord.  
Chacun croit qu'il est lui-même et peut-être il n'a pas tort.*

*Cuirassé. Trente tours. Tours du monde. L'azur du fer.  
L'espoir noir pour charbon, l'os blanc, la peau pour le concert,  
il s'enfonce gravement dans la tombe, dans la mer.*

*La mer joue avec tout, tête d'homme ou troupe de thons,  
avec tout ce qui bout dans les grelots que nous portons.  
Elle fend puis recoud l'entrecoupé des avortons.*

*Cette mare où se retourne une même atrocité,  
cette madre où tout succombe pour autrui ressusciter  
sans que boîte le supplice, arbre de cette cité*

*— celle qui n'aime rien, n'entend rien, ne concerne rien  
que le bruit, mal ni bien, de son cœur, qui ne se souvient,  
cœur ou ventre, œuf toutefois, sarde, letton ou phrygien*



— cette guillotine à plat pour trancher les paquebots,  
 cette mouillure de joie au bout de tant d'abattoirs,  
 cette salle sans morphine où manger ses doigts de pied

— cette mer s'aperçoit de sa substance la douleur.  
 Elle dévale soudain au lac froid, nu, sans couleur,  
 où le ver ni le homard ne résiste, ni la fleur.

Par la vitre de ce lac elle observe sa natour.  
 La morue et le hareng se canonent dans la cour.  
 Le gras des marins crevés vernit le fond de l'amour.

Alors des drapeaux de sel se dressèrent  
 dans des claquements.  
 Des monts blancs de fiel partout déplacèrent  
 l'ordre des tourments.

Un cheval, cheveux de foin, flanc qui flambe  
 de pourpre à tout crin,  
 imita, debout, l'éclair d'une jambe  
 pâle par le grain.

Des turbans soyeux la dent se déroule.  
 Nu, le crâne sort.  
 Le duvet vola. Le masque s'écroule.  
 Le sud est le nord.

Des bricks, enfoncés par d'anciennes poisses,  
 sautent du goulot.  
 L'œil distingue l'ongle et l'œil des angoisses  
 par-dessus le flot.

Le corail, pareil au cou des mineures,  
 rose Assassiné,  
 se crispe. Un vent fort contracte les heures.  
 Le mot va sonner.

*Le cri va nager hors de ces bourrasques  
où la mer sombra.  
Verrons-nous surgir du branle des vasques  
le mol rémora ?*

*Verrons-nous rouler, verte, la couronne  
de la femme azur  
jusque sur la lande où le ouest fourgonne  
les toits de Surzur ?*

\* \* \*

*Dans le sable plantés plutôt que dans les roches,  
les fleuves aux bras clairs tremblent près du divan.  
La mer, cernée enfin par d'intimes approches,  
écoute en soi grincer ses miroirs, son serpent.*

*Des sentiers plus confus que les chiens de sa tête  
composent le moment de la belle astre. Tôt,  
tout ce qui souffre sous le cuir froid de la bête  
et dans la chair de l'homme, héritier du château,*

*tôt, tout ce qui gémit dans l'algue aux vertes frondes,  
l'algue, douleur visible à travers le métal,  
tout ce qui tord l'esprit lorsque rentrent les sondes,  
tout ce qui froisse l'as quand le mord le total,*

*trop de mal, trop de dol, dans le nez, dans la rate,  
de Madras à Roscoff sous l'étoile Alhabor,  
le baiser rudoyant le thonier, le pirate,  
l'amiral, prétendus par l'amour de la mort,*

*elle, la mer, fureur de moudre sous la crème  
d'or, elle voit l'horrible élément de sa chair.  
Ses yeux, tes yeux bénis, les velours du problème,  
escortent le noyé dans leur nombre désert.*

*Et moi, témoin de ce mystère,  
moi, porteur du feu du désir,  
moi qui refuse de choisir  
entre la loi de la panthère*

*et l'espérance du pardon,  
je me penche ici sur ta face.  
De cette fleur, de cette glace,  
résidence de l'espadon,*

*j'exige... Pervenche, prunelles,  
transparences sur les galets,  
profondeurs que tu déroulais  
finalement originelles,*

*répondez ! De tendres coquilles  
s'abaissent, franges de blé noir.  
Le visage cesse de voir.  
Tu dors ? Dors-tu, toi qui fourmilles ?*

*Près de l'adorable minceur  
de la délicate paupière  
une larme, sublime pierre,  
bleue au delà de la douceur,*

*une larme brille, une larme  
pleine de remords étoilés,  
soleils sur la courbe des clés  
de la minute sans alarme.*

AUDIBERTI.

## ÉLISE ET LE PÈRE N.

Ivresse de la conversation chez Élise. Elle parla avec Mme Bonnet, l'amie du P. N., et naturellement à travers Mme Bonnet, c'est lui qu'elle vise : c'est avec lui seul qu'elle s'entretient.

J'entre sans qu'elle ait remarqué ma présence, juste au moment où elle dit :

— Quand je me suis mariée, j'avais ceci, j'avais cela. J'avais ma voiture.

— Ce n'est pas gentil de ta part de me l'avoir cachée! Mais c'était peut-être un carrosse de contes de fée, invisible aux simples mortels ou le char de Vénus, traîné par des colombes?

— Ah! c'est vrai, j'oubliais, je venais de la vendre.

Une demi-heure après, elle ouvre un livre illustré sur la danse :

— Voilà un volume que j'avais fait chercher par toute la terre et que j'ai payé quatre mille francs.

— Quatre mille sous.

— Qu'est-ce que tu en sais?

Mme Bonnet sourit.

Ses maladies, au compte qu'elle fait, auraient ruiné trois papes, mais ce qu'elle veut à la fin, ce n'est qu'humilier la médecine devant la sorcellerie :

— Pour mon eczéma, tu te souviens, j'avais bien dépensé

vingt mille francs, quand je vais consulter mon prêtre à Ris; il me compose un onguent : trois francs dans le tronc de la sacristie et en trois jours j'étais guérie.

\* \*

Ce qui me confond, je veux dire ce qui me rend sa conversation parfois pénible, c'est qu'elle ment aussi souvent et avec autant de virtuosité aujourd'hui qu'elle est pieuse qu'autrefois; mais qu'elle mente n'est plus logique ou serait-elle inconsciente? Qui veut-elle tromper en effet? Dieu, elle-même ou ses Pères? Quel intérêt a-t-elle à vouloir paraître si riche ou l'avoir été, au moment où tout en elle et dans sa conduite proclame la vanité des richesses. Au tintamarre des millions qu'elle agite, espère-t-elle captiver plus sûrement l'attention de gens qui ont fait vœu de pauvreté? Alors tant pis pour eux et pour elle?

\* \*

Elle sait pertinemment que, garçon, avant de la connaître, j'avais une chambre tendue de noir et que c'est moi qui lui ai fait peu à peu admettre et aimer ce sombre décor, mais quelqu'un lui demande-t-il, le Père N. naturellement étonné par la singularité de notre chambre : « Est-ce vous qui avez eu l'idée de cette peinture? » elle répond : « J'aime les boîtes. Je voulais me voir dormir dans une boîte. »

Elle annexe tout. Je n'ai droit à aucune initiative.

\* \*

Non, autrefois ses mensonges n'étaient pas ce qu'ils sont devenus; ils n'étaient destinés qu'au spectateur du moment et Élise ne mentait pas toujours avec tout le monde. Par exemple, quand elle parlait d'elle-même avec



X., parce qu'il l'aimait telle qu'elle est, elle se laissait voir ou se décrivait sans fard, insolemment. Et sans doute avec R. elle mentait. Elle mentait et elle ne mentait pas; je veux dire qu'elle faisait son métier, qu'elle oubliait seulement un moment qui elle était pour ne se souvenir que de ce qu'il voulait la croire pour l'aimer et par complaisance, comme hallucinée elle-même avec lui, elle se donnait l'air qu'il lui souhaitait, sans savoir peut-être tout à fait qu'elle se contrefaisait, qu'elle trompait quelqu'un sur elle. Ce jeu lui était si naturel : de plaire. Mais ce n'était que de la galanterie, un manège de coquette et coquette, elle n'avait pas d'autre devoir que de l'être tout à fait, de l'être à la perfection. Aujourd'hui, elle est chrétienne. Aujourd'hui elle est chrétienne et aussi coquette. Coquetterie pour coquetterie, je préférerais l'autre, la première.

\* \*

Depuis qu'elle est dans la dévotion aussi bien, Élise avoue avec humilité l'origine de sa fortune et c'est bien, mais ce n'est que pour se vanter aussitôt avec orgueil devant le Père N. de l'espèce de génie qu'elle a déployé à la garder et à l'accroître.

Je pense qu'elle fait ce raisonnement : j'ai dépensé tant d'intelligence et de courage (ce qui est vrai), autrement dit : je me suis donné tant de mal pour conserver un bien plus ou moins bien acquis, qu'à la fin il est bien à moi, je mérite de le garder.

\* \*

A Élise, toujours encline à une sorte d'exhibitionnisme, il faut son public, un public, quel qu'il soit, je songe à l'étalage de son argenterie qu'elle fourbit en ce moment dans le jardin sous l'œil de ses locataires. Ils paient l'eau chaude et ils n'en ont pas aujourd'hui. Avec quelle horreur particulière ils doivent constater son luxe; mais

peut-être est-ce d'inspirer cette horreur qui l'exalte, est-ce à cette horreur qu'elle tient le plus? Elle la cherche, elle la recherche : c'est son point d'honneur de se rendre odieuse, comme celui d'une tragédienne de génie dans un rôle d'empoisonneuse, dans le rôle de Médée, par exemple, d'Agrippine, de Clytemnestre ou d'Athalie : elle dans le rôle de la propriétaire et d'Elle-même sans défaillance. Et sans doute vous me direz : « Elle montre avec ostentation son argenterie? mais pour la fourbir elle-même? et qui sait si elle n'attache pas plus d'importance à la fin au travail de ses mains qu'à sa richesse? En la fourbissant, elle croit mériter son argenterie. Et sans doute on ne l'aimera pas parce qu'elle possède une si belle cafetière et de si beaux plats ciselés? » Voilà bien de quoi elle se moque : c'est admirée qu'elle veut être : étonner, déconcerter, esbrouffer. Elle devine qu'on se dira : « Tiens, une si belle argenterie à elle et la fourbir elle-même! » C'est ce paradoxe à la fin qui la séduit, qu'elle flatte en elle, qu'elle y incarne; c'est sa propre invraisemblance qui la flatte. Et si on allait lui dire que ces affectations sont de mauvais goût, elle vous traiterait de philistin ou de bourgeois.

\* \*

Hier, Élise faisait une robe, avant-hier un coussin, hier une tapisserie; aujourd'hui elle répare un meuble, et du matin au soir je te brode ou je te coupe, ou je te couds ou je te cloue, sans repos pour elle sans doute autant que dure l'ouvrage, mais tout le monde avec elle, autour d'elle à jeun et privé de sommeil. A la fin, n'y tenant plus, je me plains au Père N... qui répond de parti pris : « Vous savez, mon ami, que j'ai beaucoup réfléchi sur le cas de notre Élise. Eh bien, je finis par croire qu'il est singulier, unique, extraordinaire, surnaturel, presque miraculeux. Qui nous dit après tout qu'elle ne se meut pas dans une marge à elle, indépendante de ce monde, comme les anges dans ce

NOUVEAUTÉ

BERNARD FAÿ

LA

**FRANC-MAÇONNERIE**

ET

**LA RÉVOLUTION  
INTELLECTUELLE  
AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

Le volume, de format in-8<sup>o</sup> couronne cartonné, sous couvre-livre illustré rempli :

50 francs



ÉDITIONS DE CLUNY

35 et 37, rue de Seine — PARIS (VI<sup>e</sup>)

# ACHAT DE LIVRES

Nous achetons au maximum tous livres en tous genres :

Romans, essais, critique et histoire littéraire, textes classiques, philosophie, sociologie, histoire, voyages, beaux-arts, livres de classe et d'études supérieures, droit, médecine, sciences, technique, etc., etc. ainsi que bibliothèques et lots de toutes importances.

Livres d'amateurs. Ouvrages de luxe. Éditions originales.

**JOSEPH GIBERT**  
26-30, Boulevard Saint-Michel  
**PARIS-VI<sup>e</sup>**

Métro : ODÉON

ODÉon 97-50

Vient de paraître :

FRANCIS DELAISI

**LA RÉVOLUTION  
EUROPÉENNE**

Dès la guerre finie, chez tous les peuples, une préoccupation va dominer toutes les autres : « *Comment rétablir notre vie économique?* »

ÉDITIONS DE LA TOISON D'OR

18, Boulevard des Invalides - PARIS

Ne laissez pas passer la Fortune



prenez un billet de la  
LOTERIE NATIONALE



Pour paraître en Novembre

**MARCEL PROUST**

**A LA RECHERCHE  
DU TEMPS PERDU**

Nouvelle édition

I et II

**DU COTÉ DE CHEZ SWANN**

III, IV et V

**A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS**

VI, VII et VIII

**LE COTÉ DE GUERMANTES**

IX et X

**SODOME ET GOMORRHE**

XI et XII

**LA PRISONNIÈRE**

XIII

**ALBERTINE DISPARUE**

XIV et XV

**LE TEMPS RETROUVÉ**

*nrf*